

AVRIL 2007

CONCOURS INGÉNIEURS STATISTICIENS ÉCONOMISTES

**ISE Option Mathématiques**

**CONTRACTION DE TEXTE**

**(Durée de l'épreuve : 3 heures)**

**Vous contracterez au 1/5<sup>ème</sup> (en 200 mots) le texte suivant « Trente ans de bouleversements dans le monde » de Pierre Dockès.**

**N'oubliez pas de préciser le nombre de mots utilisés à la fin de votre copie.**



**Trente ans de bouleversements dans le monde**

La vague de mondialisation des XX- XXI siècles s'est développée en deux temps assez différents, séparés par la période de transition des années 1973-1989 : 1973, le retournement du rythme de croissance et 1989, la victoire du capitalisme à l'échelle mondiale.

*Le capitalisme a changé.* Il a accouché d'un nouvel ordre productif dans les années 1970-1980, à l'œuvre dès les années 1990, mais non abouti, donc dangereusement instable. On sait ses caractéristiques, sa base technique renouvelée, qui donne une importance essentielle à la connaissance, l'importance centrale des marchés financiers globalisés avec la place devenue fondamentale des échanges de capitaux dans la formation des profits, les transformations du rapport salarial, des rapports de force entre le travail et le capital, celles parallèles des modes d'organisation et de gouvernance des entreprises (avec le changement des rapports entre les *managers* et les capitalistes), la suprématie de la régulation par le marché par nature mondialisable sur les régulations volontaires restées essentiellement dans le cadre des Etats-nations.

*Le monde a changé.* La fin du communisme et la transition de la Russie, de l'Europe orientale, de la Chine vers le capitalisme ont produit un rebond de mondialisation – une mondialisation sans adversaires systémiques, mais avec un potentiel d'affrontements internationaux considérables. Et la Chine, l'Inde, la Russie, le Brésil sont en voie de rattrapage rapide. La Chine a un taux de croissance moyen de 10% depuis quinze ans, or il s'agit de plus d'un cinquième de la population mondiale. Certes, la croissance chinoise est instable, car elle est fondée sur la croissance des exportations, les investissements directs étrangers, les dépenses d'infrastructures et de nombreuses entreprises sont en surproduction, très endettées. Ce rattrapage est cependant irréversible. Depuis le début des années 1990, les pays émergents ont gagné six points de parts du marché mondial en volume.

Cet élargissement du monde constitue un changement quantitatif majeur : plus de 700 millions de travailleurs (non agricoles) entrent dans la compétition mondiale. On assiste à une redistribution des « poids » économiques des nations, le poids relatif de l'Europe et du Japon se réduisant davantage que celui des Etats-Unis, qui conservent leur position dominante.

L'intégration mondiale atteint un degré inégalé puisqu'on a retrouvé, puis dépassé l'ouverture des économies nationales atteinte en 1870, aussi bien en ce qui concerne les flux de marchandises que les flux de capitaux. Depuis quinze ans, les exportations mondiales sont passées de 19% à 24%, les flux de capitaux privés de 10% à 25% du PIB mondial. Cette mondialisation des marchés s'est développée sans que se mette en place un mode de régulation intentionnelle à la même échelle (même s'il existe des esquisses). Est-ce pour cela que la libération des échanges de biens et services a probablement atteint ses limites - l'échec redoublé de Doha est révélateur -, que de tous côtés, on appréhende mieux le risque d'instabilité des flux de capitaux ?

*L'Europe et la France ont perdu.* Le choc concurrentiel sur la France, plus généralement sur les pays du Nord, est considérable et croissant, et pas seulement sur l'industrie intensive en travail peu qualifié.

Cependant, depuis 1990, les pays du Nord sont dans des situations très différentes les uns des autres. Le Japon est resté durablement en déflation. Les Etats-Unis ont bénéficié de taux de croissance presque deux fois plus élevés que l'Europe (un point et demi de taux de croissance en plus) et ils récupèrent le terrain perdu dans les années 1950 et 1960. Ils ont retrouvé un dynamisme économique spectaculaire, ils ont été la matrice du nouvel ordre productif et de la troisième révolution industrielle. Leur croissance a été soutenue par la consommation, appuyée sur l'endettement, relayée par l'investissement. Une situation très fragile, en particulier parce que le financement de la croissance s'appuyant toujours davantage sur l'épargne étrangère (notamment chinoise), la balance commerciale s'enfoncé nécessairement dans le déficit.

Quant à l'Europe, depuis quinze ans, son PIB par tête se détériore relativement aux autres pays de l'OCDE avec le déclin relatif de la productivité. L'Europe continentale, et plus spécialement la zone euro, n'a que des taux de croissance entre 1% et 2%. Depuis 1989, la globalisation a eu des effets négatifs sur le taux de croissance européen, mais modestes. Les effets du côté de la demande (prix plus bas, plus grande variété des produits) ont été modérément positifs ; en revanche, du côté de l'offre ils sont tous négatifs (accroissement du taux de pénétration des importations, déplacement de la demande mondiale vers des biens non européens, accroissement des sorties d'investissements directs à l'étranger dû à l'*offshoring*, tendance renforcée par l'*outsourcing*<sup>1</sup>).

Cependant, la perte due à la mondialisation est restée modeste : 0,1% du taux de croissance par tête entre 1991 et 2003. Il ne faut pas négliger le fait que les pays émergents constituent un marché potentiellement élevé (si le marché chinois est essentiellement orienté vers les moyens de production, l'énergie, les matières premières, la consommation ne devrait pas manquer de suivre). La balance commerciale de l'Europe s'améliore avec le reste du monde, malgré le déficit croissant avec la Chine. Et il y a une forte complémentarité des biens pour lesquels l'Europe est bien placée (moyenne et haute technologie, biens d'équipements) et ceux produits par la Chine (basse technologie, biens travaillistiques, produits en relation avec les nouvelles technologies).

Dockès, Pierre, 2006, octobre 2006, « Trente ans de bouleversements dans le monde », pp. 208 à 212, le Cercle des économistes, *Politique économique de DROITE, Politique économique de GAUCHE*.

---

<sup>1</sup> *Offshoring*, création d'établissements à l'étranger par l'investissement direct ; *outsourcing*, recours à des sous-traitants étrangers ou en encourageant la délocalisation de ses sous-traitants domestiques.